

LA SŒUR DE L'ANGE.

A quoi bon la crise ?

ENTREPRENDRE EN POÉSIE POUR RÉPONDRE À LA CRISE

Par Nicolas Lebeau

Crise financière, crise alimentaire, crise sociale, crise monétaire, crise morale, crise écologique, crise économique...Quelle litanie ! Serait-ce l'époque tout entière qui est en crise ? En état permanent de crise ? Les systèmes mondialisés semblent s'être mis en roue libre, comme si l'homme ne parvenait plus à les maîtriser, comme s'il était de de moins en moins capable de les maintenir au service du bien-être collectif.

Devant cette réalité anxiogène, il y a des continents avec des hommes debout, qui mettent une énergie incroyable à se construire un avenir meilleur, en dépit des difficultés, des guerres, des injustices. Et puis il y a l'Occident longtemps maître de tous les destins qui ne sait plus comment se réinventer un avenir, un Occident qui n'a pas pris soin de cultiver sa capacité d'attention et de vigilance et préfère se perdre tout entier plutôt que de se remettre en cause dans la crise.

De la crise à l'entrepreneuriat en poésie

Comment la crise peut-elle amener à entreprendre en poésie, après 18 années de vie professionnelle dense et une formation en grande école de commerce ?

L'entreprise d'abord, un territoire qui m'a beaucoup fait réfléchir sur la perte de sens et les raisons du désenchantement. J'y ai vu beaucoup de souffrance humaine, et surtout une dégradation sensible de l'humain au fil des ans. En réalité, dans l'entreprise industrielle en premier lieu, le savoir a été transféré aux machines. Pour simplifier, l'ouvrier s'est trouvé dépossédé de ses savoir-faire, de sa valeur. Puis le phénomène s'est reproduit dans la sphère des bureaux. Les machines ont là aussi fait mieux et plus efficacement que l'homme. Puis l'encadrement a été touché à son tour car le savoir est passé dans les process complexes élaborés par des « équipes-projets » de cabinets de conseil extérieurs à l'entreprise, déconnectés du « territoire » de travail des salariés. Les ouvriers, les cols blancs, puis les cadres, ont connu une forte démotivation, un désenchantement, liés à la perte d'emprise sur la réalité et sur le cours des choses. Les comités de direction ont à leur tour été touchés par un système qui a perdu tout son « bon sens », avec un actionnaire omniprésent mais de plus en plus abstrait, demandant « toujours plus » de résultat, menant les troupes et les systèmes au-delà du point de rupture, donc à la crise. Savez-vous que la consommation d'anti-dépresseurs est un point commun d'une grande majorité de dirigeants ?

Alors quelle place dans l'entreprise pour la voix qui s'élève pour tenter d'infléchir le cours des choses, de proposer davantage de simplicité, de responsabilité et de bon sens ? Tout simplement la mise à l'écart, le licenciement donc, car toute remise en cause sur le fond est inacceptable !

Mon histoire personnelle, terreau du billet-poème.

Le fil conducteur, le chemin, c'est à la fois le temps et l'inclination, la sensibilité, l'addition et la convergence. D'abord Charleville Mézières, ville de mon enfance, Arthur Rimbaud, les poèmes récités en classe, autant de territoires qui m'habitent et que j'habite. Alors dans ma vie professionnelle très prenante, dans mes voyages « d'affaires », j'ai toujours un carnet qui m'accompagne, où je copie des poèmes, classiques ou contemporains, réunis par le fait que tous me parlent un langage intime. Comme une trousse de secours. Comme pour garantir mon intégrité, une certaine sécurité morale.

Puis, de fil en aiguille, je m'intéresse à l'économie de la poésie...Je cherche à comprendre pourquoi l'édition est si fragile, les tirages si faibles, la diffusion si difficile, alors que la poésie propose à chacun une langue si généreuse et libératrice. Car j'ai la conviction que la poésie s'adresse à tous dans son immense diversité. Qu'elle n'est pas « en soi » élitiste et inaccessible. T.S. Eliot disait que les poètes représentent la conscience du monde. Plus que jamais, il faut donner à entendre leur parole intime et profondément ancrée dans la vie.

Autre conviction : le poème a quelque chose d'universel qui est bon, qui élève, qui pose avec ses mots et ses silences les questions essentielles. Plus universel, le poète allemand Stefan George porte haut et fort cette conviction quant au mot : « Aucune chose ne soit là où le mot faillit ».

D'une langue de détention à une langue d'attention

Une des clefs de ma réflexion se situe dans cette affirmation : la poésie est un langage d'attention alors que la langue majoritairement en usage dans notre société est devenue une langue de détention, destinée à nous maintenir dans le pulsionnel et nous rendant incapables de développer de l'énergie sociale. Langue de bois, langue des médias de masse et du marketing, l'individu vit sous la contrainte d'une langue qui lui a été volée, et qui reste néanmoins le véhicule de la pensée. Il est donc urgent de réinvestir au niveau de l'individu dans la valeur du langage qui est au cœur de l'intelligence de la pensée personnelle.

Persuadé de l'utilité de la poésie, je réfléchis à la problématique de sa diffusion. Je pense à la forme du recueil, à la manière dont ce livre se lit et à la difficulté d'y accéder pour le grand public. En tant que lecteur, bien souvent j'éprouve le sentiment qu'un seul poème peut suffire, un seul vers parfois peut nourrir et

enchanter un moment de vie. Addition, convergence, et créativité : l'idée du billet-poème s'impose à moi comme une forme radicalement nouvelle, favorable à une diffusion populaire de la poésie : un recueil comportant un seul poème, une simple feuille qui circule, passe de main en main, portant le poème. Comme le seul autre feuillet qui passe de main en main, sans se perdre : le billet de banque !

Le billet-poème est là, dense et fort, formule éditoriale qui redonne au poème son autonomie originelle. Formule qui interroge la forme du livre ! Formule qui interroge la forme de l'argent ! Formule qui utilise, détourne la forme de l'argent pour y mettre des mots et met en perspective la valeur des mots versus la valeur argent ! Formule qui pose donc la question de l'argent, devenue presque la seule question de la société d'ultra consommation qui s'est imposée en seulement deux générations d'hommes.

Le billet-poème : un billet de mots, billet doux, billet d'humeur. L'idée est déposée, datée, protégée. Nous sommes en 1997.

La crise : menace et opportunité, un élément révélateur

Mais la vie continue, avec son rythme infernal, le temps accéléré par une vie professionnelle dense et des enfants qui grandissent. Le billet-poème est là, qui refait surface à chaque moment de doute. Alors, quand la crise arrive pour moi en 2009 sous la forme d'un licenciement, la question se pose à nouveau. Rechercher un emploi en plein marasme, ou créer son propre emploi, saisir l'opportunité de créer, d'innover, de rester debout, imaginatif et actif ? C'est presque une évidence : il faut se donner sa chance !

D'autres lectures viennent alimenter, enrichir, étoffer l'idée. Notamment la lecture de Bernard Stiegler ⁽¹⁾, qui me marque, révèle au grand jour l'utilité de réinvestir dans la « valeur esprit ». Lewis Mumford ⁽²⁾ m'aide aussi à comprendre que si « la civilisation commence par une magnifique matérialisation du projet humain, elle s'achève par un matérialisme dénué de tout projet. »

Lectures qui émergent comme un socle sur lequel le billet-poème peut asseoir sa mission et sa légitimité. Les mots sont le véhicule de la pensée. Le poème, en tant que parole intime donnée, qui s'offre à l'intimité de l'autre, est un véhicule puissant pour parler à l'esprit. Portant en lui le mystère des mots, le poème nourrit et élève « l'attention », renforce ce qui est humain en nous, ce qui va vers l'autre, en tant qu'énergie sociale. Il est en cela un vecteur de sociation, d'association ⁽¹⁾.

Le billet-poème ou le livre en une seule page

Il faut alors passer du concept à la réalisation. Recherches sur le support, sur l'identité visuelle. Une marque, un logo. Des partis pris nécessaires, comme celui de proposer une double lecture : le texte du poème d'un côté, une œuvre originale

d'artiste de l'autre. Une passerelle riche entre deux mondes de création de l'esprit. Fin juin 2009, le billet-poème est devenu une réalité physique. Imprimé sur un support papier ultra résistant, presque indéchirable, lavable, ce rectangle de 8,5cm sur 16 cm tient ses promesses. Véritable livre en une seule page, répertorié avec un ISBN, déposé légalement à la Bibliothèque Nationale de France, vendu un euro, le billet-poème peut devenir le puissant passeur de poèmes qu'il veut être, populaire, c'est-à-dire à la portée de tous. Une initiative éditoriale véritablement anti-crise, d'un point de vue économique et sociétal.

Ce papier synthétique, qui vieillit comme une peau qui se ride, comme un cuir qui se patine, est en soi une 'trouvaille', car il ouvre de nouvelles pistes, induit de nouveaux usages et fait du billet-poème un vrai produit durable. Conservé précieusement en marque page ou négligemment au fond d'une poche, il peut se faufiler partout, se perdre puis se retrouver dans l'infini mystère des poches et des sacs à main, redevenir à chaque instant une trouvaille propre à enchanter un moment de vie.

Un véhicule populaire pour une écologie de l'esprit

Investir sur la VALEUR ESPRIT. Nous y sommes. Modestement, mais vers tous les publics. Entrer en résistance. Certainement. Car une autre conviction est forte : la confiance ne reviendra pas par le discours des élites, des dirigeants, trop déconnectés du réel. Il faut toucher l'individu, par des petites choses accessibles, et semer en chacun ce qui pourra rayonner positivement. Un simple poème pour enchanter juste un instant, une matinée. Confucius nous avait montré le chemin en disant : « Si tu veux profiter de ta vie, apprends à profiter de ta simple journée »

Nous y sommes : le billet-poème peut devenir un véhicule humble mais populaire qui milite pour une élévation de l'attention à soi-même et à l'autre, incitant à prendre soin de son esprit, à être vigilant, à se faire vigie. En cela, il est en phase avec une démarche d'écologie de l'esprit, de développement durable de la relation et de l'humain, chère à Gregory Bateson⁽³⁾.

Parce qu'il porte une langue qui est à la fois nourriture et source, parce qu'il établit des liens entre diverses formes d'intelligence, le poème parle à l'esprit très directement. Peut-être aussi parce qu'il est un véhicule de la « relation » entre soi et l'autre, thème important de la pensée de Bateson⁽³⁾. Parce qu'il est relation entre le mot et la pensée, relation entre des territoires aussi divers que sont l'émotion, le sentiment, l'être, l'action, l'amour, le savoir, la nature.

Et aussi parce que le poème va pénétrer l'intime, inter-agir avec les fondamentaux du langage et se fondre dans le magma de l'expérience individuelle des mots pour rayonner et régénérer l'écosystème de notre pensée.

Pour ces raisons, le billet-poème est sans nul doute à mettre entre toutes les mains, comme une attention délicate et sans prétention à soi ou à l'autre. La poésie peut

jouer ce rôle dynamisant, devenir l'un de ces creusets où les pulsions se transforment en énergie sociale. A ce jour, sept titres ont pu paraître, dont deux contemporains grâce à l'écoute et la bienveillance de deux poètes vivants. Un site internet, qui va devenir contributif, présente à la fois le projet, le catalogue et proposera des débats sur la forme et sur le fond.

Une dernière réflexion enfin. La période que nous vivons depuis 1970 a vu les crises se rapprocher et s'amplifier. A quoi bon ? Et si ce n'avait pas été des crises mais des soubresauts de l'évolution dans le cadre d'une véritable mutation axiale, c'est-à-dire d'un basculement mondial vers une nouvelle forme de société comme l'humanité en a connu vers l'an mil et à la Renaissance. Dans le cadre de cette mutation axiale, la poésie reste un univers de vigilance, et le billet-poème un passeur d'attention. Alors offrez, ou offrez-vous un poème, saisissez-le et laissez le rayonner.

Pour tout savoir : www.lebilletpoeme.fr

⁽¹⁾ Bernard STIEGLER & Ars Industrialis– Réenchanter le monde – La valeur esprit contre le populisme industriel – Editions Flammarion 2006

⁽²⁾ Lewis MUMFORD (1895-1990) – Les transformations de l'homme 1956 – Trad Editions Encyclopédie des nuisances 2008

⁽³⁾ Grégory BATESON (1904-1980)– Une unité sacrée Quelques pas de plus vers une écologie de l'esprit - Seuil 1996

Illustrations :

a) Face portant la reproduction de l'oeuvre originale de l'artiste nantaise

Nathalie Fréour

Catalogue édité à ce jour :

1. 'Aube' d'Arthur Rimbaud accompagné d'un monotype de Charles Fulgeras
2. Inédit de Sylvestre Clancier accompagné d'un dessin d'Yvon Mutrel
3. Ode 'A Cassandre' de Pierre de Ronsard accompagnée d'une aquarelle de Christophe Vigouroux

b) Face portant le poème inédit de Bruno Doucey à paraître dans un recueil en 2010 intitulé 'La neuvaine d'amour'

4. 'Rococo japonais' de JK.Huysmans accompagné d'une oeuvre originale d'Emmanuel Laraque.
5. 'Comme un fleuve' de René Guy Cadou accompagné d'un pastel à l'huile de Nathalie Fréour.
6. 'Mes deux filles' de Victor Hugo accompagné d'une oeuvre originale de Charles Fulgeras